

Architectures du XX^e siècle



Un parcours architectural

Non loin d'une « Côte d'Azur » riche de grands hôtels et de résidences bourgeoises, le village de Sainte-Maxime s'est peu à peu transformé en station balnéaire élégante, cultivant un style architectural qui lui est propre. A partir des années 1920, de nombreuses villas ont été construites, particulièrement par René Darde, architecte maximois emblématique de cette période. Leur style est caractéristique de « l'Art Déco ». On y retrouve la pureté et la sobriété de ce mouvement : les formes végétales sont stylisées de façon géométrique, les lignes des bâtiments sont tendues pour donner une impression dynamique et épurée. Nous sommes fiers que cet architecte, Maximois d'adoption, soit devenu - au-delà des frontières de l'hexagone - une figure reconnue du néo régionalisme. Son style empreint d'élégance, de retenue et d'équilibre a été largement copié.

La redécouverte de ces édifices nous éclaire sur cette période de l'entre-deux-guerres où l'identité provençale de l'ancien village s'est mêlée à une modernité raffinée, matérialisant un certain art de vivre. Les itinéraires thématiques que nous vous proposons ici de découvrir vous invitent à porter un regard sur un patrimoine méconnu, entre architectures modernes, style provençal ou Art Déco. Connaitre, faire aimer et préserver « durablement » notre patrimoine commun sont ce que nous avons voulu partager avec vous à travers ces parcours. A l'heure où nous élaborons notre Plan Local d'Urbanisme, qui dessinera le Sainte-Maxime de demain, il est bon de se pencher sur les trésors d'hier que ce « PLU » devra nous aider à préserver et protéger.

Vincent Morisse
Maire

Micheline Martel
Première Maire-adjointe déléguée à l'Urbanisme et à l'Environnement

Jehanne Arnaud
Maire-adjointe déléguée à la Culture



Petit lexique

Néo régionalisme
Mouvement attaché à interpréter la tradition architecturale locale de façon épurée, loin des poncifs.

Éclectisme
Mouvement qui, entre 1860 et 1920, a emprunté à différents styles et époques de l'histoire de l'Art et de l'Architecture afin de composer des édifices originaux.

Art Déco
L'entre-deux-guerres a vu triompher ce style en réaction au style surchargé dit « Art Nouveau » des années 1900. L'Art Déco, présent dans de nombreux domaines dont l'architecture, revendique la simplicité, la géométrisation des formes et la cohérence structurelle.

Mouvement moderne
Dès 1919, l'école du « Bauhaus » en Allemagne annonce la métamorphose des arts tels que la danse, le graphisme ou l'architecture. Un nouveau courant apparaît, caractérisé par des lignes géométriques pures. La fonction prévaut sur la forme à une époque où le développement de l'industrie et l'apparition de nouvelles techniques bouleversent la société. Ce mouvement influence encore les architectes.

Monument historique
De l'Antiquité aux œuvres d'architectes encore vivants, ces monuments et édifices sont, en France, au nombre de 50 000, « classés » ou « inscrits » selon leur intérêt. Ils bénéficient ainsi d'une protection juridique. Sainte-Maxime compte deux « MH » : la Tour Carrée datée du XVI^e siècle et les jardins de la Villa Bellevue, achevés en 1926.

Label Patrimoine du XX^e siècle
Octroyé par le Ministère de la culture et de la communication, il distingue les productions remarquables du XX^e siècle en matière d'architecture et d'urbanisme.



Les parcours

1 45 minutes
Une architecture en mutation

Il met en évidence la présence d'une architecture de qualité ayant participé au développement touristique de la ville dans la première moitié du XX^e siècle. Les styles architecturaux vont de l'éclectisme de la toute fin du XIX^e siècle, au style épuré des années 1950 qui s'est développé grâce à l'utilisation du béton et de nouvelles techniques de construction.

2 45 minutes
Le cœur du village

Ce parcours met en exergue la cohabitation des vieilles maisons du village de Sainte-Maxime avec des édifices modernes. Il est intéressant de constater comment l'esprit provençal a trouvé une traduction architecturale inédite à Sainte-Maxime dans les années 1920, particulièrement grâce aux projets de René Darde.

3 20 minutes
Le développement de l'hôtellerie

Ce parcours plus resserré permet de se remémorer l'ambiance chic de ces « grands hôtels » souvent proches du rivage. Etablissements prestigieux dévolus d'abord au tourisme d'hiver, ils furent progressivement fréquentés en été et associés à la découverte du soleil, des bains de mer et des sports de plein air.

4 Libre
L'avenue Berthie Albrecht

Ancienne route d'Italie, cette élégante avenue a vu son urbanisation s'accroître à partir des années 1920. Les imposantes villas alignées face à la mer profitaient d'une vue plus dégagée qu'aujourd'hui. Parcours libre.

ATTENTION
Édifices privés ne pouvant être visités. Merci de respecter l'intimité des propriétaires



2
Élégant viaduc achevé en 1935, le pont du Préconil est un « bowstring »* en béton armé de 50 mètres de portée. La poutre supérieure, en forme d'arc, travaille en compression alors que le tablier, qui supporte la chaussée, fait office de tirant. Il faut imaginer la complexité du coffrage nécessaire pour couler un ouvrage d'une telle finesse. Ce pont est un exemple rare d'application de techniques modernes de construction à un ouvrage d'art de la 1^{ère} moitié du XX^e siècle.

*Pont en arc sous-tendu

1
Remplaçant le Miramar, bar-dancing déjà construit par René Darde en 1922, le casino, toujours en activité, est inauguré en 1929. Il est alors fréquenté par la haute société, le Tout-Paris et les officiers des escadres européennes qui mouillent dans le golfe. Cette construction Art Déco a malheureusement souffert de rajouts successifs, faisant disparaître sa superbe terrasse en surplomb sur la mer. Bas-relief à voir côté Nord (photo d'archives).

SUITE
Pour poursuivre cet itinéraire avec le Parcours 2 «Le Coeur du Village», rendez-vous sur la place Pasteur, en face de la Mairie annexe.

8
La rue de Verdun : le style de ces maisons bourgeoises construites à la toute fin du XIX^e siècle est à rapprocher de «l'éclectisme» en vigueur à cette époque dans nombre de stations balnéaires. Cette tendance visait à puiser dans tous les styles, afin de produire des architectures inédites. Le classicisme qu'elles semblent arborer est en effet dépourvu de retenue. Des frontons proéminents côtoient des frises décoratives, ainsi que des corniches, moulures et modillons. De manière étonnante, ces constructions sont ce qui se rapproche le plus de l'esprit Côte d'Azur que l'on trouve à Saint-Raphaël, Cannes ou Nice.



2^b
Villa la Croisette (vue du pont) : érigée en 1913, il semble que ce soit la première villa construite à Sainte-Maxime par René Darde pour le chanoine Piffaut. Le bas-relief représentant un quadrigé, visible sur le mur ouest, est une référence appuyée à l'Antiquité, thème en vogue sur la Côte d'Azur à la fin du XIX^e siècle. A 50 mètres après le pont.

1 Une architecture en mutation



7
« Le Mauritania », aujourd'hui « Palais du Soleil » : cet immeuble de rapport, comportant 30 appartements et 3 magasins, a été achevé en 1933 sur les plans de l'architecte André Barbier-Bouvet. Son promoteur mettait en avant le confort moderne de l'édifice avec l'installation de « 2 ascenseurs, toboggans à ordures et chauffage central ». Il espérait ainsi attirer de nouveaux résidents (photo d'archives).



3
Le Splendid Azur : construit entre 1952 et 1961 par l'architecte niçois André Déperi, cet ensemble, qui allie rigueur et fluidité, a peu évolué depuis 50 ans. On remarquera la vue depuis le pont qui met en évidence sa rotonde, sorte de « proue » verticale et gracieuse, ainsi que le petit bâtiment annexe en forme de vagues.

4

Quelques œuvres sur l'avenue de Latre de Tassigny. Au n°22, surmontant la porte d'entrée de l'immeuble : mosaïque de Ladislav Laszlo (1902-1961). Sur le mur nord du Casino : bas-relief « Les nageurs » de Pompini. Au n° 30 : « La nuit » (devant l'entrée du Casino), « Le jour » (à côté de l'Office de Tourisme) et « Mémorial du 15 août 1944 » (derrière le Théâtre de la Mer), du sculpteur maximois Jean Portal (1912-2009).

5
Le Palais des Sirènes (angle av. J. Jaurès et av. Ch. De Gaulle) : construit en 1929 par l'architecte Henri Bret (1899-1939). Outre les détails Art Déco qui frappent d'emblée le regard, la composition de la façade rappelle un jeu de construction abstrait typique de cette époque. On remarquera les colonnes surdimensionnées, l'angle arrondi surmonté d'un fronton et bas relief, les garde-corps géométriques ou en claustra de terre cuite. (Label Patrimoine du XX^e siècle).

6 (sans photo)
N° 50 villa « Béthanie » : le comte Gustave de Maupassant, père du célèbre écrivain, a fait construire cette villa entre 1891 et 1893. Guy de Maupassant a dû séjourner dans la « Villa Simone », comme elle s'appelait alors, lorsqu'il parcourait la côte varoise à bord de son voilier « Le bel Ami ». Ses récits sont rapportés dans son étonnant carnet de souvenirs « Sur l'eau, de Saint-Tropez à Monte-Carlo ». Cette villa et son portail ont été remis au goût du jour dans les années 30.

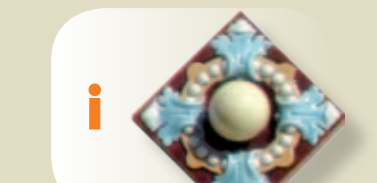
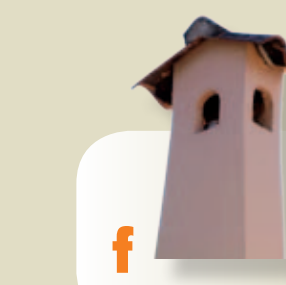




4 L'avenue Berthie Albrecht

Parcours libre
(voir plan général au recto)

Cette visite peut se faire librement, seul ou en famille, à la manière d'un jeu de piste en essayant de découvrir les détails et motifs architecturaux proposés ci-dessous et ainsi porter un regard personnel sur l'environnement urbain de Sainte-Maxime.



René DARDE 1883-1960

Né à Chatou en 1883 (Yvelines), René Darde s'inscrit à l'École Nationale des Beaux Arts de Paris. En 1912, il est engagé par les architectes parisiens Sauvage et Sarazin afin de suivre le chantier de l'hôtel Beauvallon à Grimaud.

En pension à Sainte-Maxime, il rencontre Alberte-Marie Santin, dont le père possède les terrains qui lui permettront de construire de nombreuses villas. Ils se marient en 1913.

Très impliqué dans la vie locale, il est chargé, aux côtés d'Henri Prost, d'établir le plan d'aménagement de Sainte-Maxime et devient, par la suite, architecte-urbaniste de la Ville.

René Darde, amateur de voitures, est avec le comte Edme de Rohan-Chabot, un des créateurs de la course féminine « Paris-Saint-Raphaël ». Après la guerre, il est nommé expert pour le Ministère de la Reconstruction.

Avec des agences à Saint-Raphaël et à Cannes, son champ d'action s'étend sur toute la côte. Il dessine des villas jusqu'à son décès.

Simplement pour Sainte-Maxime, on lui doit plus d'une centaine de réalisations dont « Le Clos de la Madrague » (1923), le casino (1929) ou l'hôtel « l'Arbois » (1935). On compte aussi des exemples à Giens, à Roquebrune-sur-Argens avec l'hôtel « le Val d'Esquières » (1932), ou à Saint-Raphaël pour son casino.

Pour apprécier les œuvres de René Darde se reporter aux n° 1, 2b, 10, 12, 13, et 14, 15, 16, 17



Développement de l'hôtellerie

A la fin du XIX^e siècle, l'ouverture de nouvelles voies de communications - la route nationale 98 du bord de mer (aujourd'hui D559) et le chemin de fer (Paris Lyon Marseille en 1890) - a favorisé le développement du tourisme d'hiver à Sainte-Maxime.

15 L'Hôtel-restaurant « Les Palmiers », 28, rue Gabriel Peri a été bâti en 1927 par René Darde.

16 L'ancien hôtel « L'Arbois », inauguré au printemps 1934, est l'œuvre de René Darde : 4 étages sur rez-de-chaussée complétés au dernier étage par un attique en retrait accueillant le restaurant panoramique « La Tartane ». Résolument moderne, L'Arbois fait écho à l'ancien groupe touristique « Latitude 43 » réalisé en 1932 par G.-H. Pingusson situé de l'autre-côté du golfe de Saint-Tropez.

Réquisitionné pour les blessés pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est aujourd'hui un immeuble d'habitation.

17 Le « Grand Hôtel » a été construit vers 1890 par « La Compagnie des Terrains du Littoral », puis acheté en 1895 par Henri Saudan, maître d'hôtel d'origine suisse. Cet entrepreneur dynamique a procédé à de nombreux aménagements et agrandissements. En 1930, il a fait construire, par René Darde, un restaurant de bord de mer dépendant du « Grand Hôtel ». Celui-ci est devenu depuis la discothèque « Le Saint-Hilaire » et le restaurant-pizzeria « La terrasse de la mer ».

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le « Grand Hôtel » a été réquisitionné, successivement par les troupes italiennes, allemandes puis franco-américaines. C'est aujourd'hui un immeuble d'habitation.

SOLUTION

- a N° 35 ;
- b, ! N° 40 ;
- c N° 94 ;
- d, k N° 37 ;
- e, !, n N° 50 ;
- f N° 79 ;
- g, !, m
- N° 87 La Pautinière ;
- h N° 55 ;
- o N° 79 La
- Fournigue ;



9

Place Pasteur (9a) : l'ancienne mairie de Sainte-Maxime a été réalisée d'après les plans de René Tomenotti, pendant les mandats de Siméon Fabre, maire de 1928 à 1935. Ce bel édifice, malgré son style un peu maniéré répondant à la commande de l'époque, anime la place. C'est actuellement la mairie annexe.

La place présente certains aspects intéressants. La façade de l'immeuble au n°4 (9b) est animée par des appuis de fenêtres légèrement saillants dont le galbe est souligné par quatre rangs horizontaux de briques. Le plein cintre de la porte d'entrée est également mis en valeur, tout comme la plus discrète porte d'entrée du n°10 (9c). Dans le même esprit, l'immeuble au n°9 (9d) nous propose quelques détails raffinés au droit des portes, des fenêtres et le délicat encorbellement qui surplombe un bac à fleurs dans l'angle. Cette maison a été construite en 1935 par l'architecte Abel Delcourt à l'emplacement d'une grange.



2 Le vieux village



A ne pas manquer hors parcours : Le parc de la villa Bellevue

Situé à la Nartelle, face à la mer, il a été inscrit Monument historique en 2005 (Label Patrimoine du XX^e siècle).

Réalisé en 1925-1926 par l'architecte Léon Bailly, le parc s'agence autour de deux axes mer-jardin. L'ensemble est mis en scène le long d'une promenade montant par une série de rampes agrémentées de pergolas jusqu'au château d'eau-belvédère. L'originalité du parc tient à un matériau exclusif - le ciment armé - dont le propriétaire

chef d'entreprise, M. Limousin, était le promoteur. A la limite entre régionalisme et modernité, la villa s'apparente à l'arrière à une usine. La toiture est celle d'un hangar avec des voûtes en béton armé. **Pour la visite : s'adresser à l'Office de Tourisme 04 94 55 75 55**



11

Place des Sarazins : au n°3, à l'emplacement d'une ancienne auberge écroulée en 1923, se trouve un immeuble construit vers 1930. Il faut remarquer ses « bow-windows » cubistes, réinterprétation du modèle classique, dans un esprit moderne. Les garde-corps tubulaires d'époque soulignent encore cette originalité.

12

Le 16 rue Paul Bert date de 1926. René Darde réussit dans cet empilement de formes simples, à la manière d'un jeu de construction, un très bel exemple Art Déco parfaitement intégré au village : garde-corps en fer forgé ouvragé, frises et motifs de mosaïques. Il est intéressant de le comparer avec le n°10 de la même rue au style plus banal et pastiché.

13

Villa Aimée : Construite en 1932, cette demeure attribuée à Henri Pommier ne manque pas d'audaces formelles. Le fronton monumental couronnant la façade principale rappelle la calandre des voitures qu'affectionnaient les architectes de l'époque, alors que la mise en œuvre des génoises évoque la toiture d'une pagode. Remarquez le détail des cheminées, du balcon, de la clôture et du portail. (Label Patrimoine XXe siècle).

14

L'église paroissiale de Sainte-Maxime a été bâtie à la fin du XVIII^e siècle afin de remplacer un édifice plus ancien devenu trop exigu. En 1938, l'architecte René Darde l'a restaurée et agrandie par l'adjonction d'une aile au corps du bâtiment et d'une tribune.

